

# **PARADIS, *impressions***

**Lucie Valon – Christophe Giordano**



\*Patrick Berger

**CREATION NOVEMBRE 2012**

**Le Volcan – Scène Nationale du Havre**

**Compagnie La Rive Ulérieure** - [www.rive-ulterieure.com](http://www.rive-ulterieure.com)  
Contact Production/Diffusion : [prod@rive-ulterieure.com](mailto:prod@rive-ulterieure.com)

# PARADIS, *impressions*

**Avec** Lucie Valon

**Mise en scène - son** Christophe Giordano

**Création lumière** Olivier Oudiou et Thibault Moutin

**Création vidéo** Sébastien Sidaner

**Collaboration à la réalisation des costumes** Sonia Bosc

**Régie Plateau** Marie Bonnemaison

**Avec la participation artistique de** Michel Cerda

**Durée du Spectacle** 1h20

**Production** La Rive Ulérieure

**Coproduction** Le Volcan, Scène Nationale du Havre

Avec le soutien d'ARCADI – Île de France et de la SPEDIDAM.

Avec l'aide à la création arts du cirque du Ministère de la Culture et de la communication et d'ARCADI dans le cadre des plateaux solidaires à la Fabrique MC11 – Montreuil.

Avec la participation du Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, de la Halle aux Grains – Scène Nationale de Blois, de la Maison du Comédien Maria Casarès à Alloué, du Cube – Studio Théâtre de Hérisson et du Granit, Scène Nationale de Belfort.

*Remerciements à la MPAA Saint-Blaise, au Footsbarn, au Forum - Scène Conventionnée de Blanc-Mesnil ainsi qu'à Michel Cerda, Iano Iatrides, Maud Trictin, Pierre Meunier, Claudine Bocher, à l'Atelier de Paris et au Théâtre du Soleil.*

# Calendrier de tournée

## Saison 2016-2017

**du mardi 16 au samedi 20 mai 2017**

*TNB - Théâtre national de Bretagne*

## Saison 2015-2016

**Les 11 et 12 septembre 2015**

*La Halle aux Grains - Scène Nationale de Blois*

**Les 25 et 26 septembre 2015**

*Collectif 12 - Mantes la jolie*

**Du 30 septembre au 10 octobre 2015**

*Théâtre Paris-villette*

## Saison 2013-2014

**Du 13 au 15 septembre 2013**

*Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis  
dans le cadre d'une semaine en Compagnie*

## Saison 2012-2013

**Spectacle crée les 8, 9 et 10 novembre 2012**

*Le Volcan - scène nationale du Havre - Gare Maritime*

**Du 21 novembre au 2 décembre 2012**

*L'Atelier de Paris Carolyn Carlson - Cartoucherie de Vincennes*

**Le 6 décembre 2012**

*La Halle aux Grains - Scène Nationale de Blois*

## Le spectacle

Après la création des deux premiers volets avec **Dans le Rouge** pour la traversée de l'Enfer, **Blank** vision du Purgatoire, nous abordons avec **Paradis, impressions** la dernière partie de notre triptyque.

*"Comment parler du paradis, moi, une femme, descendante de la lignée des Ève, des Pandore, des Lilith : sale race ! Celles par qui le scandale arrive, celles par qui le paradis fut perdu, le bonheur oublié, et la peine éternelle ? Seul le clown pouvait se lancer dans cette quête..."*

*Ce spectacle, kaléidoscope aux multiples figures, ouvre des portes de Paradis comme autant de questions."*

*Lucie Valon*

Au commencement... une créature, mi-ange, mi-Joséphine Baker, apparaît dans la pénombre et installe une petite porte en scotch avec ces quelques lettres qui la surplombe:

### P A R A D I S

Entrée bien modeste pour un jardin des délices...

Cependant toutes les tentatives d'entrer échouent, celle-ci demeure close.

Dès lors se pose la question du droit d'accès, club très fermé manifestement réservé à la gent masculine - à s'en taper la tête contre les murs.

Le voyage commence.

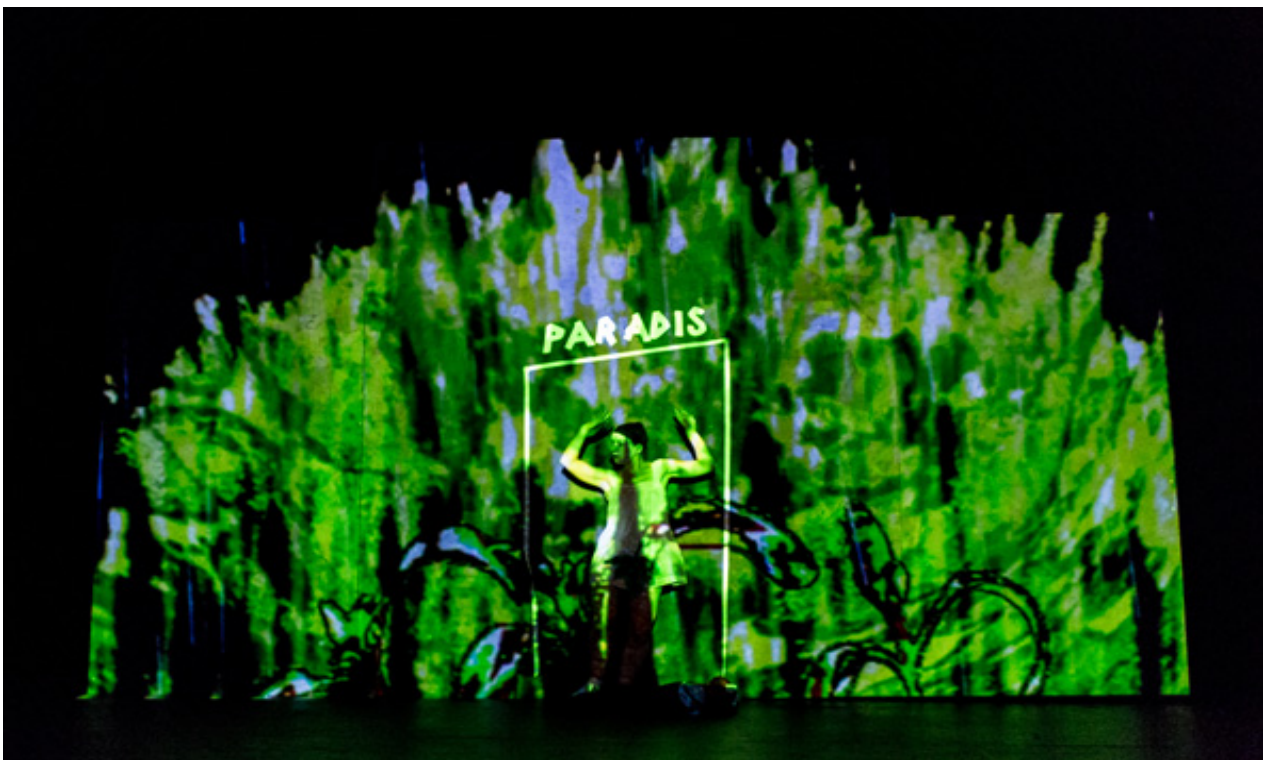
Une Ève-clown ouvrira alors le bal, figure encadrée dans l'embrasure de cette porte dont elle ne peut s'échapper, suivit par un Adam plein de fureur et de testostérone. Ils nous mèneront des origines du Paradis jusqu'à sa Chute dans un Cabaret bien étrange dont la meneuse de revue nous hurle avec sa voix rauque son désir de Whisky.

Unique échappatoire sans doute dans ce « *Paradisio* » où se succèdent les numéros ratés, où les bonimenteurs font miroiter les hasards possibles de la bonne fortune, avant de nous exhiber une créature alléchante, starlette des temps modernes, portant perruque mauve et chaussettes jaunes :

Lola sort de sa boîte pour nous séduire et nous vanter tous les avantages de son Paradis.

Ambiance bonbon sucré, rose paillette, insouciante joie de vivre dans une candeur formatée avant de laisser place à Mickey, dont le discours plein de promesses aux accents publicitaires et politiques - on ne sait plus très bien - s'achève par une exécution sur la piste de danse.

Des lendemains qui chantent, des îles promises sur un dépliant glacé, un corps idéal, parfait, un monde qui répondrait à toutes nos envies, voilà ce que les idées marketing ont toujours véhiculé. Au fond, elles nous font miroiter un Paradis accessible, preuve que nous n'en avons toujours pas fini avec cette mythologie !



Notre axe de recherche a été de questionner la place de la femme - ou plutôt l'absence totale de la femme - lorsqu'il s'agit d'accéder au Paradis. Depuis Dante avec *La divine Comédie* - où Béatrice pourtant seule et unique muse du grand Alighieri n'a pas eu accès au dernier cercle - jusqu'à Bourdieu dans *La domination masculine*; nous nous heurtons toujours finalement aux mêmes hiérarchies. Le corps de la femme en quête de perfection n'est exposé sous nos yeux qu'à des fins purement commerciales comme dans une sorte de cabaret Lynchéen où ne subsistent du Paradis que des images papier glacé, mensonges et boniments réduisant en cendre nos utopies d'antan....

**Lucie Valon - Christophe Giordano**

## Genèse : Autour de « La Divine Comédie » 3 spectacles

Le point de départ de notre triptyque a commencé par la lecture de *La divine comédie*:

Pour Dante, il était impossible de créer une œuvre d'art sans que ce soit un objet d'enseignement et d'édification. Ce rapport à la morale m'a souvent questionnée, à une époque où les notions de bien et de mal ne font plus parties de nos repères.

Comment transposer aujourd'hui ces stades qui furent initiatiques, fondements de notre culture, que sont l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis?

Dante mêle d'antiques héros avec les hommes de son temps et leur administre de joyeuses raclées, au passage, comme s'il avait organisé ces châtiments ou ces douces surprises en fonction des personnages dont il parle. Avec l'aide d'une figure maladroite et gauche, comme se définit lui-même Dante Alighieri, une sorte de Clown, nous voulions nous aussi actualiser le propos.

### Dans le Rouge – création 2006



« Un personnage hors norme, venu découvrir l'enfer de Dante avec ses pals, ses rôtissoires et ses ruisseaux de feu, se confronte à l'enfer d'aujourd'hui... Un visage qui met en déroute, Une rigueur forte et nécessaire. Une écriture acérée, drôle et grave à la fois, une traversée jubilatoire. » Le goût de la désobéissance.

On peut voir dans le conformisme, une figure de l'enfer ordinaire. C'est contre son « insinueuse » influence que s'élèvent les textes qui m'ont séduite. Des textes qui ont le goût de la désobéissance. Ce sont eux qui m'ont menée à concevoir *Dans le rouge*.

Lucie Valon

**Le Volcan / Le Havre** Février 2011 - **Théâtre du Pavé / Toulouse** 20/29 janvier 2011 - **CCAS** 2008-2009 - **Festival d'Alloue / La maison du Comédien** juin 2009 - **Théâtre de l'Aquarium** du 23 janvier au 18 février 2007 - - **Ateliers Berthier / Théâtre National de l'Odéon** juin 2006 - **Festival Découvertes / Théâtre de l'Aquarium** 28 février au 5 mars 2006

## Blank, un clown au purgatoire – Création 2008



*Blank* : « Page blanche, vierge ; espace vide; avoir l'air complètement déconcerté ou ahuri; laisser des blancs; cartouche à blanc; faire chou blanc se sentir la tête vide ou avoir un trou»...

*About Blank* : « Formule consacrée par notre novlangue informatique pour signifier le bug, autrement dit l'impasse. Elle illustre l'absurdité à la fois dramatique et comique de nombre de situations

auxquelles l'individu est confronté... le purgatoire ordinaire. »

Dans le Purgatoire de Dante, Béatrice apparaissait comme une promesse. Les guides et les promesses sont absents de notre « aujourd'hui ». Nous avons sur scène une petite tache blanche, perdue dans un entre-deux ni tout à fait le ciel, ni tout à fait l'enfer, la sueur au front, dans la peur incessante du déclenchement d'une quelconque alarme de sécurité, annonçant quoi ? Condamnation? Enfermement ? Expulsion?...

**La Halle aux Grains / Blois** 19-20 octobre 2010 – **Le Volcan / Le Havre** 6 au 8 octobre 2010 - **Théâtre de l'Agora / Evry** mars 2010 **Montargis / Tivoli** 25-26 mars 2010 - **Nouveau Théâtre de Besançon** 1 au 4 décembre 2009 - **CCAS** 2010 - **Création au Théâtre de l'Aquarium** 9-21 décembre 2008 - **Avant-première au Granit de Belfort** septembre 2008

## Processus de travail

Le choix d'écrire à partir d'improvisations nous permet de construire sur le surgissement de l'imprévisible, *de ce qui nous échappe*. La production des textes et la construction dramaturgique se fait par aller-retour entre improvisations et écriture à la table. Les improvisations sont le plus souvent inaugurées à partir d'un espace scénographique donné. C'est ainsi par exemple que dans les trois spectacles, l'entrée en « couloir » joue un rôle majeur dans l'initiation du thème concerné.

L'espace est comme toujours très ouvert et « en chantier » comme sur le tournage d'un film. Les projecteurs sont sur pieds et le reste des accessoires ou éléments de décor sont à vue.

L'image vidéo assure un rôle spécial dans ce troisième volet du triptyque dans la mesure où l'image est particulièrement convoquée par le thème du paradis. Le temps de l'image n'est pas le temps du réel même s'il connaît lui aussi la succession. Les images projetées entrent en interaction avec le jeu.

## Le clown

« Comment dire le monde et son incohérence ? On le sait, c'est une vieille histoire : seuls les bouffons et les clowns peuvent dire la vérité avec une certaine impunité. Lucie Valon a donc endossé l'habit de clown pour nous dire nos quatre vérités. »

**Jean-Pierre Han- Les lettres françaises**

« Le clown autorise la redécouverte des choses masquées par l'habitude, il rappelle le lien de l'homme aux choses, à l'ordre du monde après l'avoir ébranlé quelques instants. »

**Marielle Silhouette**



photos de Léo Andrès

Le clown est une matière à jouer, une manière de regarder, de travailler, il est la base de notre projet.

Dans un monde qui respire l'impudence et l'impunité, qui revendique : le « toujours plus », le clown est une erreur, rien qu'un moins, un moins que rien, un point d'interrogation, une faiblesse. A ce stade de notre travail on pourrait dire qu'il est un parti pris artistique, un refus d'obéir à la *tendance générale*.

Il est aussi l'endroit du désir, et interroge sans cesse notre envie de théâtre, il nous demande pourquoi et comment à tout moment. Nous n'envisageons plus d'objet artistique sans passer par son prisme.



**Il est le vecteur de toutes nos recherches, mais n'a pas besoin de s'incarner avec un nez ou un maquillage identifiable,** c'est pour cela (contrairement aux autres spectacles) qu'il n'y a pas qu'un seul clown dans *Paradis, impressions* mais plusieurs figures, chacune avec leur état propre pour nous parler de leur paradis.

Notre clown n'a pas de nom, pas d'histoire, pas de costume attiré : il est traversé par des personnages...

## L'Équipe de Paradis

### Christophe Giordano – Metteur en scène

Formé à l'Ensatt puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où la première rencontre avec le masque et le clown se fait avec Mario Gonzalez. Comme acteur il rencontre Julie Brochen avec *La cagnotte* d'Eugène Labiche, Gildas Milin: *Dans la jungle des villes* de Bertholt Brecht, *La misère du monde* de Pierre Bourdieu, *L'ordalie* de G. Milin. Avec Stuart Seide, *Henri VI* de Shakespeare (cour d'honneur - Avignon), *Le gardien* de Harold Pinter. Avec A. Millianti: *Sainte Jeanne des abattoirs* de B. Brecht (Odéon). Il joue sous la direction d'Anne Monfort dans *Sous la glace* de F. Richter. P. Desvaux fait appel à lui pour *Les Brigands* de Schiller et *La Cerisaie* au théâtre de l'Athénée en 2011.

En 2006, il met en scène *Dans le rouge*, écrit et joué par Lucie Valon. Naissance de la compagnie La Rive Ulérieure. Il écrit ensuite avec elle, *Blank* en 2008 qui sera aussi présenté au Théâtre de l'Aquarium puis en tournée. *Paradis, impressions* clôt le triptyque et est créé à l'automne 2012 au Volcan - Scène Nationale du Havre. Un an plus tard le spectacle sera repris au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis dans le cadre du festival «Une semaine en Compagnie». En 2013, avec Lucie Valon il monte *Choeur de clown* à la Mpa et intervient comme pédagogue. Il travaille actuellement sur *Funny Birds* prochain projet de la compagnie, projet choral sur le thème de la finance internationale.

### Lucie Valon – Comédienne

Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg dont elle est sortie en 2001, elle y rencontre Marc Proulx qui lui donne envie d'approfondir le travail du clown. Lucie Valon joue dans *Transit 02 : nuit Kafka* mis en scène par J-C. Bailly, *Od ombra do omo*, sous la direction de L. Hemleb. L'année suivante, elle joue au Théâtre National de Chaillot *Des chimères en automne ou l'impromptu de Chaillot* d'A.Prochiantz et J-F. Peyret. Vient ensuite *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, de J-L. Lagarce, mis en scène par J.Jouanneau, et *L'histoire vraie de la Périchole*, d'après Offenbach, dirigée par J.Brochen au Théâtre de l'Aquarium. Elle joue dans Kroum l'Ectoplasme d'Hannokh Levin au théâtre du Sorano à Toulouse en 2010.

Collaboration artistique avec Nicolas Bouchaud sur *Deux Labiche de moins* pour le Festival d'automne à Paris. En 2013, Reprise de *Paradis / impressions* au

théâtre Gérard Philippe-CDN de Saint-Denis. En 2014 elle joue dans *Notre corps Utopique*, création du collectif F71 au *Théâtre de la Bastille*, Paris. En 2014-2015 elle joue dans *La vie de Galilée* de Brecht, mise en scène de Jean-François Sivadier. En Mai 2015, elle intervient avec Nicolas Bouchaud à l'école de la Manufacture de Lausanne.

En 2006, elle écrit et présente *Dans le rouge* au Théâtre de l'Aquarium, plus tard à Toulouse et au Havre. *BLANK*, est co-écrit en 2008 avec le soutien du Granit de Belfort, du CNT, et est présenté au Théâtre de l'Aquarium, ainsi qu'en tournée. Elle anime des ateliers de formations autour du clown notamment au conservatoire de Montpellier et dans différentes écoles à Paris. *Paradis, impressions* clôt le triptyque à l'automne 2012 et elle orchestre en ce moment la prochaine création de la compagnie avec ***Funny Birds***, projet choral sur le thème de la finance internationale.

## Olivier Oudiou – Créateur lumière

Après sa licence d'Études Théâtrales à Paris III et sa formation à l'ISTS d'Avignon, Olivier Oudiou est assistant de Joël Hourbeigt et de Patrice Trottier sur les mises en scènes d'Alain Françon, Jacques Lassalle, Olivier Py, Charles Tordjman, Pascal Rambert et Daniel Martin.

Au théâtre, il est concepteur lumière pour de nombreux metteurs en scène dont Philippe Lanton, Roland Fichet, Cécile Garcia-Fogel, Annie Lucas, Véronique Samakh, Christophe Reymond, Pascal Tokatlian, Michel Deutsch, Sylvie Busnel, Fanny Mentré et Jean Denis Monory.

Il a travaillé sur les sept derniers spectacles de Christophe Rauck. Entre 1995 et 2007, il collabore à tous les spectacles de Stuart Seide. Il crée les lumières de Julie Brochen depuis 2003.

En 2005, il fonde avec John Arnold, Bruno Boulzaguet et Jocelyn Lagarrigue le collectif « Theodoros Group ». Pour la danse, il travaille avec les Ballets de l'Opéra national du Rhin à Strasbourg et à Mulhouse. Il éclaire à Leeds en Grande Bretagne pour le Northern Ballet.

## Sébastien Sidaner – Créateur vidéo

Sébastien Sidaner débute par la photographie. Il crée ensuite de nombreux diaporamas, les met en scène et les filme. Féru d'expérimentations, il scénographie l'espace de projection, le champs entre l'émetteur et le récepteur de l'image. Il présente ses travaux dans des galeries et des festivals (Rencontres Arts Electroniques-Rennes, Images contre nature, festival international de vidéo expérimentale-Marseille, R.I.P - Arles, festival vidéoforme- Clermont-Ferrand etc).

Dès lors, Sébastien Sidaner intervient en qualité de scénographe vidéo pour le spectacle vivant. Il collabore avec Agathe Mélinand au Théâtre National de Toulouse - *short stories*, Tennessee Williams, *mémoires d'un amnésiaque*, Erik Satie, Anne Bougeois et Jacques Gamblin *tout est normal, mon cœur scintille*, Phillipe Adrien *Oedipe*. Il collabore aussi avec des architectes pour le Centenaire de l'Ecole d'architecture de Bretagne.

Scénographe-vidéo, adepte d'expérimentations visuelles, il propose une œuvre artistique globale, poétique, diversifiant les supports et les sources lumineuses et qui se joue joyeusement des contraintes techniques. Un bricolage

réfléchi, situé aux frontières de l'artistique et du technique une pratique qui allie la précarité et la technologie au service d'une volonté de représentation.

## La presse en parle ...

*A propos de « Paradis, impressions »*

### Philippe du Vignal - Théâtre du blog

Après *L'Enfer* et *Le Purgatoire* de Dante, Lucie Valon s'est attaqué au *Paradis*. Il s'agit, comme dans les deux opus précédents, d'un tremplin où, dit-elle, "pour parler de la société d'aujourd'hui, nous revisitons *L'Enfer*, *Le Purgatoire* et *Le Paradis*. On a cherché ce qu'était *Paradis* dans notre époque, par quel subterfuge, on essayait d'échapper à notre vie quotidienne. On s'est vite rapproché de l'univers de David Lynch qui a imbibé toute l'atmosphère du spectacle".

Le spectacle commence par une sorte de mini-performance où Lucie Valon essaye désespérément d'accrocher des morceaux de scotch blanc pour figurer une porte sur un mur noir, juste en dessous d'une enseigne indiquant Paradis. Mais c'est son ombre qui va tourner la poignée de cette fausse porte! Le ton est donné! Merveilleuse image, très graphique, bien dans la tonalité des films de Lynch qui fut une année étudiant aux Beaux-Arts de Boston et qui a maintenant

Et Lucie Valon, dans ce spectacle, un peu comme le faisait Lynch, s'amuse à détourner les codes et à se construire un univers personnel, souvent proche d'un surréalisme à la fois assez noir - il y a peu de lumière sur le plateau - et en même temps complètement loufoque et subversif...

Une des choses les plus étonnantes dans ce petit-et à la fois immense-spectacle, est la prise en compte de l'espace. Rien de plus banal que ce plateau noir où il n'y a qu'un mur de fond avec ces lettres P a r a d i s qui, à un moment, tombent ensemble d'un seul coup. , dans une sorte d'irréversibilité à la fois du temps et de l'espace qui s'en trouvent alors modifiés. Comme par magie, alors que l'on sait très bien qu'il s'agit d'un artifice. Comme l'écrivait Pierre Kaufmann dans *L'Expérience émotionnelle de l'espace*: " Déjà en effet les dimensions de la verticale et de l'horizontale doivent être considérées comme originellement signifiantes dans le champ même de la vision, en tant qu'elle forment couple". Avec, ici, trois fois rien comme accessoires mais la verticale d'un corps et l'horizontalité d'un plateau nu, que Lucie Valon n'assume de façon remarquable.

Qui de Lucie Valon ou de Christophe Giordano a réussi à mettre en marche ce dispositif scénique où le son de la voix - parfois légèrement amplifiée - plus que le sens premier de la parole sont en parfaite osmose? Sans doute les deux mon capitaine, et cela fonctionne aussi bien- ne rougissez pas de plaisir-Lucie Valon-que dans les premières créations de Bob Wilson comme ce mythique *Regard du sourd*, ou plus tard *La Lettre à la Reine*

*Victoria*...où Stefan Brecht-oui, le fils de-avait une gestuelle étonnante...

En chemise blanche et pantalon noir, elle est homme, le visage maquillé de blanc, avec parfois une petite moustache puis l'instant suivant, sans que l'on ait pu saisir comment, on la retrouve en robe, presque élégante et toujours singulièrement émouvante, en train de dire quelques phrases issues du texte de Dante ou pas. Elle a quelque chose de clownesque, comme

le rappelle son gros nez rond et gris mais pas seulement quand, par exemple, elle cherche à retrouver ses mains qu'un pinceau de lumière a fait disparaître. Il y a du Chaplin là-dessous... C'est aussi surréaliste que juste, et donc générateur d'une belle poésie visuelle et sonore. C'est un spectacle d'une invention et d'une poésie sans doute unique dans le paysage trop souvent médiocre du théâtre contemporain français.

## Jean Pierre Han - Frictions

### Confirmation d'un talent inouï

Avec ce spectacle Lucie Valon, une ancienne de l'école du TNS, nous offre (il s'agit vraiment d'un don) le troisième volet de son triptyque calqué sur celui de Dante et de sa divine comédie. Paradis impressions, récemment créé au volcan du Havre et repris à l'atelier de Paris à la Cartoucherie de Vincennes intervient donc après dans le rouge (l'enfer) et Blank (le purgatoire), et le clown Lucie Valon toujours présent et seul sur scène poursuit sa traversée sans être pour le moins du monde apaisé.

Car le monde, celui du paradis justement, est toujours le nôtre et le moins que l'on puisse dire, le moins qu'elle dise, mime, joue et nous fait comprendre c'est que nous demeurons tous loin du compte. Paradis? la belle affaire! on nous dira qu'il s'agit juste de quelques impressions comme le souligne le titre du spectacle, il n'empêche.

Le triptyque s'achève donc sur un point d'interrogation pour ne pas dire sur un ironique désenchantement. En dehors de la qualité intrinsèque du spectacle, le véritable intérêt du travail de Lucie Valon et de Christophe Giordano réside en fait dans la trajectoire qu'ils dessinent ensemble depuis six ans maintenant ; encore faudrait-il que cette trajectoire puisse être saisie dans sa globalité, et que les trois volets de la trilogie puissent être ainsi appréhendés dans un même mouvement. Apparaît alors, au fil de la traversée, une lente désintégration de notre rapport au monde. Dans le rouge, d'un point de vue purement dramaturgique et politique donc, étant peut-être le plus âpre, le plus fort aussi des trois volets. Pour affermir leur propos les deux responsables de la compagnie la rive ultérieure n'avait pas hésité à aller piocher chez Dante, Mandelstam ou encore Raoul Veinegem et à faire leur miel de ce qu'ils y avaient trouvé. C'était le coup inaugural ; âpreté et violence ont aujourd'hui disparu, reste la vision d'un univers pas si paradisiaque que cela, mais que décrit avec un talent inouï Lucie Valon qui laisse parfois entrevoir d'autres registres de jeu que ceux de la clownerie pure.

Elle ne fait que confirmer ce que l'on subodorait, à savoir qu'elle est tout simplement l'une des actrices les plus talentueuse de sa génération, dans sa façon d'habiter le plateau entre grâce et force de conviction, dans la précision de toute sa gestuelle et sa maîtrise vocale, dans une façon d'être tout à fait singulière que l'on peut qualifier de style.

**A propos de « Dans le Rouge »**

**Jean-Pierre Han - Les Lettres Françaises**

3 mars 2007

### **Éternelle jeunesse ? (extraits)**

On vieillit vite au théâtre, surtout lorsqu'une nouvelle génération talentueuse parvient, malgré les difficultés de plus en plus grandes pour elle, système dégradé oblige, à faire entendre sa voix. Je citerai deux exemples, pour le plaisir, car vous ne pourrez certainement pas voir leurs dernières productions. Les programmeurs, comme on les appelle, quand ils consentent à se déplacer, sont plutôt du genre frileux et estiment toujours, c'est la formule consacrée, que le spectacle qu'ils viennent de voir est vraiment très bien, mais pas pour leur public... Passons.

Il faudra vraiment suivre la jeune Lucie Valon qui présentait, au théâtre de l'Aquarium à Paris, un spectacle qu'elle a conçu, réalisé (avec Christophe Giordano) et joué avec une superbe maîtrise.

Comment dire le monde et son incohérence ? On le sait, c'est une vieille histoire : seuls les bouffons et les clowns peuvent dire la vérité avec une certaine impunité. Lucie Valon a donc endossé l'habit de clown pour nous dire nos quatre vérités. Elle part, elle aussi, de la Divine Comédie, et plus précisément de l'Enfer, de Dante, pour remonter jusqu'à aujourd'hui et nous délivrer quelques pensées bien senties sur notre drôle de monde. Elle le fait avec une finesse et une subtilité étonnantes - elle n'est pas une clownesse mais une comédienne jouant un rôle de clown -, une manière d'habiter et d'occuper l'espace qui dénote, malgré son jeune âge, une habitude de la scène. Une manière de vous regarder, l'ébauche d'un geste vous en disent bien plus que bien des discours tonitruants. Voilà qui est d'une inconvenance majeure par les temps qui courent.

## A propos de « Blank , un clown au purgatoire »

### Olivier Pradel - Les Trois Coups

13 décembre 2008

#### La légèreté et la grâce des nuages

Revenue de l'enfer de « Dans le rouge » (créé en 2006-2007, aussi à L'Aquarium), le clown Gaïa s'apprête à traverser le purgatoire. Dans ce deuxième volet librement inspiré de « la Divine Comédie » de Dante, Lucie Valon nous offre une vision décalée, légère, infiniment drôle de cet entre-deux, entre enfer et paradis.

Avec Blank, le purgatoire se révèle un espace de repos si vide que Gaïa est confrontée au choix – si difficile aux indécis – d'y trouver sa place, alors qu'une voix automatique l'invite à patienter « dans l'attente de la régularisation de [son] dossier ». Prototype de toute ces « salles d'attente » du monde, cette « zone de détente » se mue rapidement pour elle en un lieu d'épreuves multiples – où le latin qui lui est enseigné prend pour elle des accents allemands – en vue de successives affectations, auxquelles elle se révélera bien peu adaptée. Tantôt éreintée au point de s'endormir sur son balai, tantôt entremetteuse au pays des Bisounours, tantôt standardiste qui se fout de ses correspondants..., notre purgatorienne finira par jaillir comme un petit diable de sa boîte. Un lieu épuisant en somme... dont l'issue – enfer ou paradis – demeure incertaine.

Petit bout de femme immaculée, perdue dans une scène sombre et

épurée, Lucie Valon offre à son public comme un miroir. Celle qui, arrivée au purgatoire, se perd dans ses espaces infinis, est confrontée à ses protocoles et rituels, tente de réussir ses tests d'aptitude, s'épuise dans les tâches successives qui lui sont confiées... est l'alter ego d'un public plongé dans un monde déshumanisant aux accents « purgatoresques ».

Il faut rendre hommage au travail de Lucie Valon et Christophe Giordano, parfaitement ciselé, et au talent magistral de la mime-clown qui conquiert son public dès les premiers instants – talent rare – par un geste sûr, une palette impressionnante d'expressions et d'émotions qui lui permettent de croquer avec justesse la beauté de l'humain et l'absurde de son quotidien.

Blank offre-t-il une vision burlesque du purgatoire ? Clownesque oui, burlesque non... tant le traitement reste toujours juste et gracieux, mêlant farce et gravité. Ce spectacle d'une grande fraîcheur est une invitation à redécouvrir que nous avons tous « un Stradivarius dans le grenier ». Parce qu'elle a dépoussiéré le sien, Gaïa subvertit et humanise ce « monde du milieu » et en fait bien autre chose qu'un lieu médiocre.